

Zeitschrift: Zürcher Illustrierte
Band: 16 (1940)
Heft: 13

Artikel: Vorderasiatische Auto-Anekdoten : im "Ford" von Zürich über Istanbul-Kabul nach Bombay in Indien
Autor: Clark, Annemarie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-757385>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vorderasiatische Auto-Anekdoten



Begegnung auf der Route unterwegs zum Khyberpaß.
Une rencontre sur la route du col Khyber.



Schiffsbrücke über den Helmand bei Ghirischk in Afghanistan.
Pont de bateaux sur le Helmand près de Ghirischk en Afghanistan.



Am Khyberpaß: Karawanentiere nach rechts auf eine parallel zur asphaltierten Paßstraße geführte Nebenroute.
Au Khyber, une flèche indique aux caravanes qu'une route spéciale leur est réservée pour passer le col.

Im «Ford» von Zürich über Istanbul-Kabul nach Bombay in Indien

Photos Annemarie Clark und Ella Maillart

Am 6. Juni 1939 kauften Ella Maillart und ich beim Bäcker in Simpon-Dorf ein rundes, schwarzes Bauernbrot; das letzte Stück davon aßen wir kurz vor der bulgarisch-türkischen Grenze. Unser grauer Ford mit der Polizeinummer GR 2111 war neu und blitzsauber und rollte geduldig über die nicht eben mustergültigen Balkanstraßen dem Bosphorus und der märchenhaften Stadt Istanbul entgegen. In Kabul, der Hauptstadt Afghanistans, trafen wir Ende August ein, gerade zur rechten Zeit, um am Radio zu hören, wie in Europa der Krieg ausbrach. Wir hatten die letzten Wochen damit verbracht, unseren Ford und uns selbst ungefährdet durch Afghanistan-Turkestan zu transportieren, durch Steppen und Halbwüsten in furchtlicher Sommerhitze, wo es noch keine richtige Straße und auch keinerlei Nachrichten gab. Nachher dachten wir an jene Strapazen wie an eine letzte Zeit paradiesischen Friedens zurück. Als ich dann, am Tag vor Weihnachten, zwischen leicht verschneiten Bergketten dem Khyberpaß entgegenfuhr und die Grenze zwischen Afghanistan und Britisch-Indien erreichte, besah sich der englische Grenzbeamte meine Autopapiere, suchte lange in seinen Büchern und fragte mich endlich: «Wann haben Sie den Wagen hier hereingebracht?» — «Ich bin zum erstenmal am Khyber», antwortete ich. — «Ja, wie sind Sie dann überhaupt nach Afghanistan gekommen?» — «Auf dem Landweg, durch die Türkei, Persien, Turkestan und über den Hindukusch». Der Beamte sah ungläubig die Schweizer Nummer des Wagens an und handigte mir dann resigniert einen Schein aus, der mir erlaubte, über den Khyberpaß, Peshawar, Lahore, Delhi und Indore nach Bombay zu fahren. Annemarie Clark.

De Zurich à Bombay (Indes) via Constantinople-Kaboul sur une «Ford»

Le 6 juin 1939, nous achetions, Mlle Ella Maillart et moi, un pain noir de campagne à Simpon-l'Village. Nous en avons mangé le dernier morceau juste avant la frontière turco-bulgare. Notre Ford grise au numéro de contrôle GR 2111, était neuve et étincelante de propreté. Elle roulait paisiblement le long des routes balkaniques en direction du Bosphore et de Constantinople. A la fin d'août, nous arrivions à Kaboul, capitale de l'Afghanistan, juste assez tôt pour apprendre par la radio que la guerre avait éclaté en Europe. Nous venions, pendant les semaines précédentes, de traverser non sans difficultés les steppes et déserts du Turkestan afghan par une chaleur torride. Comme routes, nous n'avions que de mauvaises pistes et nous ne recevions aucune nouvelle. Et pourtant, nous nous étions forcés de penser à routes ces précipités comme à une dernière étape dans le paradis de la paix. Plus tard, à la veille de Noël, alors que nous roulions vers le col du Khyber entre deux chaînes de montagnes légèrement blanchies par les neiges, nous atteignîmes la frontière des Indes britanniques. Là, un douanier anglais examina nos papiers et ceux de la voiture, fouilla longtemps ses registres et nous demanda enfin: — Mais quand donc êtes-vous entré ici? — Je passe le Khyber pour la première fois, lui répondis-je. — Mais alors, par où êtes-vous entré en Afghanistan? — nous dit-il encore étonné. — Par la Turquie, la Perse, le Turkestan et enfin, en passant l'Hindou-kouch. Le douanier regarda d'un air incrédule le numéro suisse de notre voiture; puis sans plus tarder, il nous tendit un visa qui nous permettait de passer le Khyber et de poursuivre notre route vers Bombay.



Vierzehn Tage haben wir von Herat, der berühmten Timuridenstadt im Nordwesten Afghanistans, bis Mazar-i-Sherif, der Hauptstadt von Afghanistan, gebraucht. Die Reise auf dieser Straße des «Nordens» war eine Fahrt über Karawanenpisten und Seilrampen, durch Flußbetten und Lößstaubwolken. In Mazar-i-Sherif fanden wir zum erstenmal einen «Master», einen wirklichen Mechaniker, der mit seinem Lehrbrubben unsere Maschine vom Lößstaub reinigte.

Quatorze jours de route nous conduisirent de Hérat à Mazar-i-Sherif, capitale du Turkestan afghanais. Cette étape se fait en grande partie sur des pistes à caravanes. A Mazar-i-Sherif, nous avons trouvé pour la première fois un «master», nom donné aux mécaniciens. Avec ses aides, il procéda à un nettoyage complet de notre voiture.



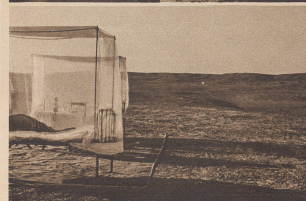
Von Trabzon am Schwarzen Meer gelangt man über den Sianpaß auf das anatolische Hochland hinauf. Zum erstenmal öffnet sich vor uns ein Blick in die asiatische Weite. Hunderte von Kilometer geht es jetzt geradeaus durch steinige Halbwüste. Man muß es riskieren, mit wenigstens 60 Kilometer Schnelligkeit zu fahren, dann spürt man die wellblechartige Oberfläche der vorderasiatischen Straßen weniger.

De Trébizonde, au bord de la mer Noire, le col Siana nous conduisit en Haute-Anatolie. Pour la première fois, les vastes contrées asiatiques se présentent. Ce sont des steppes arides et pierrenses, presque des déserts, qui s'étendent à perte de vue. Pour sentir le moins possible l'ondulation des routes de ce pays, il faut tenter de rouler au moins à 60 km. à l'heure.



Die Straße des «Nordens», die große direkte Route, die von Herat nach Afghanistan-Turkestan führt. Erst zum kleinen Teil ist sie ausgebaut. Auf weite Strecken ist sie einfach eine Maultierpiste.

La grande voie de communication qui conduit de Hérat au Turkestan afghanais. Ce n'est une route qu'en de rares endroits et sur de longues distances, un chemin muletier.



Es gibt noch nicht viele Hotels in Afghanistan, und nicht jeden Abend findet man ein Oasenort und einen gastfreundlichen Garten. Dann schläft man «am Straßenrand», im Bett, das man mitführt, und tut gut daran, das Moskitonetz nicht zu vergessen.

En Afghanistan, les hôtels sont rares. Alors quand la nuit approche, on monte son lit au bord de la route en veillant de ne pas ombrager le montagnard.



In Ghazni gibt es sogar eine Tankstelle, denn dieser Ort liegt an der großen Durchgangsstraße Kabul-Kandahar. Die Afghanen lieben Blumen und Vögel. Selbst der Tankwärter verzichtet nicht auf seinen Vogelkäfig.

A Ghazni, on peut trouver un distributeur d'essence, car cet endroit se trouve sur la grande voie qui relie Kaboul et Kandahar. Les Afghans aiment beaucoup les fleurs et les oiseaux. Le garagiste possède aussi sa cage.

Afghanische Gastfreundschaft. Der Bürgermeister des Dorfes Karokh läßt uns vor der Abreise einen Korb frischgepflückter Trauben aufs Reservat binden und gibt uns einen Polizisten als Schutz und Begleitung mit.

L'hospitalité des Afghans. Le syndic du village de Karokh nous permet d'emporter une corbeille de raisins qui viennent d'être cueillis. Il nous laisse même comme escorte un de ses policiers.